

Agriculture de conservation des sols : la suppression



> L'agriculture de conservation mise sur la couverture maximale des sols pour réduire la pression en adventices. Le projet Rasta regardera donc les intercultures courtes et longues implantées dans les quatre départements bretons, les couverts associés, les plantes compagnes en test sur les cultures de colza et blé, ou encore les résultats du prototype de semoir sous la moissonneuse développé à Kerguéhennec.

Un projet vient d'être lancé en Bretagne afin d'identifier des techniques permettant de remplacer le glyphosate pour ses utilisations spécifiques aux techniques de travail superficiel du sol et au semis direct. Ces techniques seront fondées prioritairement sur des mécanismes agro-écologiques et des nouvelles technologies.

Les techniques de travail superficiel (TS) et du semis-direct (SD) se sont développées en Bretagne depuis les années 80 pour répondre à des enjeux de gain de temps et de maîtrise des charges d'implantation des cultures. Le remplacement de l'opération de labour par un herbicide non sélectif (paraquat puis glyphosate), même à faible dose, reste bien souvent indispensable dans la stratégie de gestion des adventices dans ces systèmes. Le retrait progressif de molécules herbicides, depuis quelques années, ainsi que l'annonce prochaine du retrait du glyphosate, motivent le besoin de références sur des techniques alternatives qui ne reposent pas sur un retour au travail du sol et au labour. Au-delà des bénéfices économiques, les TS et SD présentent en effet des intérêts environnementaux qui sont démontrés, en termes de biodiversité, lutte contre l'érosion, stockage du carbone... Intérêts qui seraient anéantis par le retour du travail du sol.

D'autre part, les agriculteurs s'étant investis dans une démarche de réduction d'utilisation des produits phytosanitaires (Écophyto, groupes Déphy, 30 000) ou ayant choisi un

mode de production agriculture biologique, souhaitent aussi simplifier le travail du sol. Ceci pour en tirer les bénéfices énoncés ci-dessus sans pour autant vouloir ou pouvoir recourir au glyphosate. À ce jour, aucune technique ne leur permet de le faire, ce qui réduit leur possibilité d'atteinte de la multi-performance.

Un projet nommé Rasta

Le projet Rasta (Recherche d'alternatives et solutions techniques sans glyphosate en agriculture de conservation des sols) conduit par la chambre d'agriculture de Bretagne et financé par le conseil régional de Bretagne vise plusieurs objectifs.

Tout d'abord, avoir une vision la plus précise possible du contexte d'utilisation du glyphosate en agriculture de conservation des sols (ACS), allant des techniques de travail superficiel au semis direct sous couvert vivant. Il prévoit également de tester tous les leviers pour s'en passer et d'en évaluer les impacts économiques et environnementaux.

Le projet a pour objectifs d'identifier, d'inventer et de permettre la mise en œuvre de techniques permettant de remplacer le glyphosate pour ses utilisations spécifiques aux TS et au SD.

Ces techniques seront fondées prioritairement sur des mécanismes agro-écologiques et des nouvelles technologies. Leur efficacité sera comparée à un usage raisonné du glyphosate, des programmes de désherbage à faible dose sans glyphosate et des modalités avec intensification du travail du sol.

Le projet doit permettre de pérenniser les avancées et d'en réaliser de nouvelles dans un contexte de mise en œuvre de leviers de

conservation du sol et du stockage de carbone dans les terres cultivées. Il s'appuie sur des acteurs de terrain et des agriculteurs dans un esprit de recherche collaborative avec une approche en exploitations et à la station expérimentale des chambres d'agriculture de Bretagne à Kerguéhennec.

La communication des résultats est un objectif en tant que tel qui accompagnera chacune des actions du projet.

Un état des lieux et une capitalisation des connaissances

Afin d'avoir une image concrète de l'utilisation du glyphosate en techniques sans labour, une enquête va être réalisée auprès d'un ensemble d'exploitants bretons pratiquant ces techniques.

L'objectif est d'identifier des situations types en TS et SD, de mettre en évidence les utilisations sécuritaires, les situations encore indispensables et d'identifier les leviers déjà mis en œuvre et ceux qui restent à investiguer. Cette enquête sera réalisée auprès des collectifs d'agriculteurs, groupes GIEE, groupes 30 000 et Déphy.

Par ailleurs, une capitalisation des connaissances est également recherchée auprès des acteurs bretons et nationaux.

En effet, plusieurs groupes et structures travaillent sur le sujet depuis plusieurs années : groupes TCSL 29 et ouest 56, Base, Ceta et Geda 35...

Les Cuma et ETA sont aussi des acteurs importants associés au dispositif. Des programmes de recherche dédiés au sujet sont également menés en Normandie et Pays de la Loire.

du glyphosate en test

Les couverts végétaux et plantes de service

L'agriculture de conservation des sols s'appuie sur la couverture des sols par les couverts végétaux et plantes de service pour limiter le développement des adventices, en associations de cultures ou dans l'interculture. Quatre plateformes d'intercultures longues (entre céréales et maïs) et courtes (entre céréales et méteil ensilage et avant maïs) sont d'ores et déjà implantées sur les quatre départements bretons avec un mélange de référence phacélie/tournesol/radis chinois/féverole. Cette approche s'appuie aussi sur plusieurs parcelles semées grâce au prototype de semoir sous la moissonneuse, développé par la station expérimentale de Kerguéhennec (56). Les couverts associés temporaires (plantes compagnes) ou pérennes sont également étudiés avec notamment les retours du groupe TCSL 29, un des pionniers sur le sujet avec les couverts permanents de trèfle blanc. Les associations de plantes compagnes aux cultures de colza et blé (féverole, sarrasin, trèfle violet) sont également testées en station ou en exploitations.

Nouvelles technologies et techniques mécaniques de gestion des adventices

Cette partie du programme vise, d'une part, à étudier l'adaptation des techniques et outils classiques de désherbage mécanique utilisables après labour, aux techniques culturales sans labour et au semis direct, avec notamment la présence de mulch en surface et d'autre part, d'évaluer des techniques

innovantes de désherbage à partir de prototypes et technologies en cours de développement (désherbage électrique, thermique, écimage, broyage inter-rangs et désherbage localisé à partir de détection d'adventices). Il peut aboutir à la conception de matériel innovant pour la gestion du désherbage en semis direct.

La gestion pluriannuelle du désherbage sans glyphosate sous contrainte de travail du sol

Le dernier pilier de l'agriculture de conservation des sols s'appuie sur un allongement de la rotation par diversification des cultures et l'alternance des cultures d'hiver et de printemps. Ainsi, l'essai "travail du sol" mis en place depuis plus de vingt ans à la station expérimentale de Kerguéhennec a été intégré au dispositif avec la rotation maïs grain/orge/féverole/colza/blé/Cipan. En août 2019, il a ainsi été implanté en colza avec des plantes compagnes (trèfle blanc ou trèfle violet ou féverole/sarrasin) avec des techniques de travail du sol allant du labour au semis direct sous couvert permanent pour une approche des rotations sans prairies.

Les rotations avec prairies seront suivies en exploitations avec des destructions de prairies sans glyphosate et sans labour, en été avec semis de colza fourrager puis méteil et sortie hiver avec passage d'outils successifs.



> L'organisation du projet.

Pommes de terre : campagne "équilibrée"

Comme attendu, la production française de pommes de terre de conservation en 2019 s'établit en hausse. Elle atteint 6 341 400 tonnes, soit une hausse de plus de 6 % en un an, a indiqué l'Union nationale des producteurs de pommes de terre (UNPT) le 9 décembre. Avec ce niveau de production, la campagne 2019/20 est "équilibrée pour répondre à la demande des différents marchés". La production réellement disponible sur le marché est cependant plutôt située entre 6 250 000 et 6 300 000 tonnes car il reste encore "plusieurs centaines d'hectares non récoltés en France, à cause des conditions météorologiques difficiles". Des difficultés de récolte que rencontrent également d'autres pays d'Europe.

Un engrais issu d'insectes en 2020

Le spécialiste italien des engrais organiques, biostimulants et microorganismes Italtollina et le fabricant de protéines d'insectes InnovaFeed ont annoncé la commercialisation "au deuxième semestre 2020" d'un engrais issu d'insectes. Cet engrais "100% naturel", développé à partir de déjections d'insectes, sera produit à Nesle (Somme) et dans les futurs sites d'InnovaFeed. Affichant une "haute valeur en matière organique stable" et un "très bon équilibre en éléments primaires (NPK)", le nouvel engrais été testé sur céréales, betteraves et en maraîchage. / *Agra*

Cédric O ouvre le dossier des données agricoles

La présidente de la FNSEA, Christiane Lambert, et le président d'Api-Agro (plateforme de données agricoles) Sébastien Windsor, ont été reçus, le 16 novembre, par le secrétaire d'État au numérique Cédric O, pour évoquer principalement la question des données des agriculteurs. Une première, explique-t-on à la FNSEA, alors que jusqu'ici le secrétariat d'État au numérique avait plutôt abordé les questions agricoles sous l'angle des start-up. L'intervention de l'État est notamment attendue sur le sujet de l'encadrement de l'usage des données agricoles. Le RGPD voté en 2016 s'applique uniquement aux données personnelles, dont le périmètre est mal circonscrit en agriculture. Et le syndicalisme majoritaire souhaite par ailleurs que la France porte un débat au niveau européen sur la régulation des données non-personnelles. / *Agra*